

CHARC

CHARC

Le magazine de la chasse à l'arc

UN "MAC NAB"

de chamois

LE LONGBOW

Design et performance

LE GLOUTON

Un prédateur féroce

NORTH ARCHERY

Virgil Vosse

UN BISON

à l'approche

INTERVIEW

Fred Chaptal

L'APPROCHE

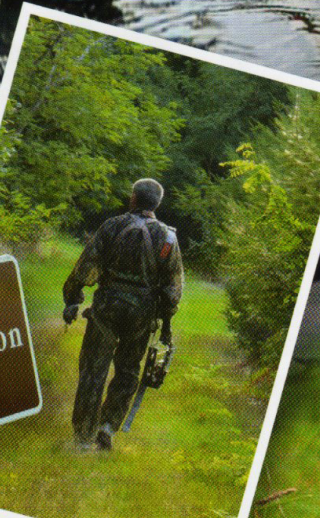
du renard

PREMIER MAGAZINE NATIONAL SUR LA CHASSE À L'ARC **N°30** AVRIL - MAI - JUIN 2012

N° 30 - TRIMESTRIEL 2012

France métr. : 8 € • Belgique : 9 €

L 11426 - 30 - F - 8,00 € - RD



Forêt Domaniale
de Lamotte-Beuvron
Office National des Forêts

**UN TERRITOIRE CHASSÉ
EXCLUSIVEMENT À L'ARC**



▲ Virgil Vosse dans son atelier.

Pour un chasseur à l'arc, avoir le privilège de pénétrer chez "North Archery", c'est un peu comme, pour un carabinier, celui de se rendre auprès d'un maître armurier à Ferlach. Dans cet atelier familial divisé en deux "départements" règne, au milieu des senteurs tanniques, comme une atmosphère de mystère teintée de reflets ambrés.

Ici pas de "show-room" ni de boutique : chaque arc, unique en son genre, est fait sur mesure au rythme de la râpe et des commandes en cours ; quant aux nombreux accessoires de la gamme, produits en micro-série, ils continuent d'être façonnés selon des critères que l'on croyait à jamais révolus.

C'est que notre facteur d'arcs, Virgil Vosse, lui-même fils d'Aldo Vosse, non moins célèbre artisan sellier, n'est pas non

plus n'importe qui. Chasseur à l'arc depuis toujours, il a désormais décidé d'exclure de sa production toute intervention mécanisée.

L'esprit "North Archery" ▶

On ne peut pas prétendre comprendre ce qu'est réellement North Archery sans avoir saisi préalablement quelle est la dimension de son facteur, Virgil Vosse. Faire l'impasse sur cet aspect consisterait, d'ailleurs, à commettre une erreur qui conduirait à manquer l'essentiel de ce que certains appellent déjà l'esprit "upnorth". Un label de qualité à l'égard duquel, d'ailleurs, une bonne partie de la clientèle ne se trompe pas, désireuse d'acquiescer, tout autant que l'arme, une part intangible du rêve qui accompagne le destin tout à fait original de ce globe-trotter impénitent.

Virgil Vosse de North Archery

Visite guidée chez Virgil Vosse, un facteur d'arcs au parcours réellement atypique en quête d'authenticité.

Car avant de devenir ce facteur de talent qu'un grand nombre se plaît désormais à reconnaître, Virgil Vosse est avant tout un chasseur à l'arc d'exception. Et c'est, d'ailleurs, vraisemblablement parce qu'il est d'abord devenu l'un qu'il a pu par la suite devenir l'autre. Mais faire parler Virgil de ses chasses n'est pas une mince affaire. L'homme est connu pour être plutôt discret alors que ses aventures mériteraient, à elle-seules, que l'on s'y arrête expressément.

Je m'attendais donc, de sa part, à un refus tout aussi courtois que catégorique. De ce fait, je me demandais déjà comment j'allais bien pouvoir m'en sortir pour parvenir à donner à ce reportage le seul véritable sens qui me semblait lui convenir. Quel ne fut donc pas mon soulagement que de constater comment Virgil s'était finalement résolu à me raconter quelques-unes de ses chasses extraordinaires.

Et c'est dans le train qui nous conduisait à son atelier que Virgil voulut bien me confier quelques-uns de ses plus grands succès.

La chasse à l'arc comme ligne de vie ▶

Morceaux choisis : « Virgil, as-tu déjà chassé le white-tail (cerf de virginie, NDLR) ? - Le whitetail ? Oui bien sûr, c'est une chasse sympa... - Tu en as tué quelques-uns ? Regard un peu perdu de l'intéressé... - Euh oui, quelques-uns... plusieurs même... en fait, non, j'en ai tué beaucoup... vraiment beaucoup... - Combien ?... - Combien ! Je ne pourrais vraiment pas te dire, je n'ai jamais trop compté ; du reste pour quoi faire ? À cette époque je prenais mon permis à Manhattan et après une demi-heure de train je me retrouvais tout seul dans les "public lands". Le gibier était



▲ Une vue de l'atelier.



◀ Carquois dorsal et latéral, fausse corde.

Carquois, 3^e main et brassards. ▼



abondant et en trois ans de vie aux USA, j'y ai passé une bonne partie de mon temps à le traquer. C'est ça l'Amérique, tu prends ton train, tu payes une misère et puis subitement tu te retrouves en chasse dans le dépaysement le plus total. J'ai aussi chassé le wapiti (comprendre par là qu'il en a tué "quelques-uns") au Colorado, le mule deer, le black deer et même le pronghorn. J'ai chassé l'élan au Yukon et au Kamtchatka. J'ai chassé le renne aussi (même remarque !). Certaines de ces chasses ont été très physiques : comme au Colorado, par exemple, à cause de l'altitude du plateau ; à 4 000 mètres, si tu ne veux pas avoir très rapidement mal à la tête, tu as plutôt intérêt à y aller doucement pendant les premiers jours ; ou au Kamtchatka, éprouvant en raison de l'omniprésence de l'élément liquide qui finit par tout faire pourrir, vêtements

inclus. En revanche, je dirais que l'approche de ces très gros gibiers n'a rien de compliqué une fois que tu es parvenu à les repérer. Rien à voir avec le pronghorn que j'ai traqué en vain pendant dix jours avant de me résoudre à l'attendre au blind. En Australie, c'était un peu différent : j'y ai aussi passé 3 ans dont 16 mois à y chasser en continu. J'y ai chassé kangourous, lapins, renards, chèvres et daims ; autant d'animaux qui y prolifèrent. En un week-end, une fois, je me souviens avoir tué tellement de renards que je n'oserai même pas te dire combien j'en ai loupé : à l'appreau, ils déboulaient de partout et à des vitesses incroyables ! En Australie, j'ai aussi chassé le buffle d'eau. Pour le premier, je n'étais pas trop sûr du résultat que j'obtiendrais. Alors par précaution, j'ai utilisé un compound. Puis j'ai ensuite testé mes flèches tradi sur la carcasse. Quand j'ai vu avec quelle facilité ça rentrait, j'ai compris que la protection assurée par la cage thoracique n'avait rien à voir avec celle du cafer (dont les cotes se superposent, NDLR). Rassuré, j'ai donc tué le suivant de façon plus "conventionnelle". » Moi, soupirs... « Y a-t-il encore quelque chose qui

te fait rêver ?... - rêver ? bien sûr : la chasse d'été au chevreuil reste, à mon sens, un must incontournable ; pour rien au monde je n'y dérogerais. Le cerf élaphe (dont on couvrira d'un voile pudique le nombre de spécimens prélevés) demeure, pour moi, l'animal roi, même si mon "graal" personnel me porterait plutôt vers le grand tétas ou le dindon... Je n'ai jamais pu tirer ces fichus dindons : quand j'y étais ils n'étaient pas là et à chaque fois qu'ils étaient là, ce n'était ni le moment ni l'endroit... bref tu connais l'histoire. »

Coiffeur de stars ▶

Pour m'aider à comprendre son parcours de chasseur, Virgil m'explique alors comment se sont présentées toutes ces opportunités. « À la base, j'avais une formation d'ébéniste avec quelques notions de luthier. Et puis le hasard m'a fait devenir coiffeur de studio, une profession assez peu répandue à ses débuts. Ma personnalité, disons atypique, ne me permettait pas d'exercer en salon, je me suis donc retrouvé en coulisses. Ce sont, de ce fait, enchaînées dix années de voyages professionnels qui m'ont permis de parcourir le monde dans tous les sens. Pendant un temps, je n'avais même plus d'appartement : juste un sac à

dos chez les parents, des fringues pour la chasse d'été ou d'hiver, un arc en bois et quelques flèches aussi en bois ; ça et le boulot, c'était ma vie. Le voyage et la chasse sont alors devenus mes seules raisons d'être. Je ne faisais plus que ça ; j'y passais tout mon temps libre ainsi que tous mes revenus. Ça a été comme ça jusqu'à la naissance de mon fils qui a changé certaines choses. Mon rapport à la chasse est désormais plus usuel, mais s'il fallait choisir entre elle et la facture d'arc, je cesserais cette dernière sans hésitation. »

Un parcours évolutif ▶

Son premier arc fut, comme pour beaucoup de ses camarades autodidactes, un selfbow en osage construit en 1987. Un arc que, depuis, il a sacrifié aux forces telluriques en le brûlant lors d'un séjour en Écosse : « Je cherchais à comprendre comment marchent les choses ; je voulais me prouver qu'avec ma formation d'ébéniste j'étais, moi aussi, capable d'y parvenir ; et puis j'aspirais à marcher dans les pas de mes héros d'enfance » : les Fred Bear, Saint Charles et tant d'autres qui ont bercé ses rêves d'adolescents du temps où il "squattait" avec assiduité la boutique du "Bowhunting Club de France" à Paris.

Après ce premier arc taillé dans la masse, Virgil se jette avec délice dans la facture. Il en produit une vingtaine qui vient en précurseur de premiers lamellés-collés "tout bois". Après avoir produit quelques exemplaires de la sorte, il passe très rapidement aux modèles imprégnés de fibre de verre. On est alors en 1989.

Depuis cette époque, il compte environ 300 arcs à son actif dont une partie substantielle construite durant les phases d'acquisition



◀ Northwind take down.



Plus le temps passe et moins Virgil utilise d'outils mécanisés. ▲

de compétences et d'expérimentation. Virgil étudie les grands maîtres de la facture ; analyse les forces et faiblesses de chaque type de géométrie ; dessine l'équilibrage des forces par informatique ; entretient un réseau de liens étroits avec certains grands noms de l'archerie américaine ; s'inspire des écrits du facteur Jay Massey... Sa production, initialement conventionnelle (entendre par là qu'il utilise les mêmes machines-outils que tout le monde) tend à se singulariser assez rapidement. Car plus le temps passe et moins Virgil utilise d'outils mécanisés. Des outils auxquels il voue, par ailleurs, un véritable culte : « Pour que je fasse un bel arc, il me faut d'abord de beaux outils », me confie-t-il en aparté ; « dès que j'ai trois sous de côté, je m'achète un nouvel outil que je customise à mon goût pour le rendre aussi beau que fonctionnel. »

Une conception "radicale" de la facture traditionnelle ▶

« Je veux que mes arcs soient de la plus grande des simplicités ; c'est pour moi le meilleur gage de fiabilité ; je travaille un peu à la "japonaise", lentement, en essayant de rendre

chaque élément cohérent comme s'il s'agissait d'une équation mathématique ou d'une symphonie » ; en quelque sorte, une version améliorée et tout à fait personnelle du fameux "keep it simple" si cher aux Anglo-Saxons. Une "simplicité" qui, chez ce puriste, relève, en effet, de la vue de l'esprit tant les contraintes qu'il se fixe semblent prohibitives au regard des exigences habituelles. Car tout est pesé, sous-pesé, analysé de la façon la plus méticuleuse et ceci dans l'objectif unique de produire ce qui pourrait se faire de mieux au regard du cahier des charges que s'est fixé le facteur : « Tu vois par exemple cet arc, me dit-il en me montrant un arc proche du rendu fini, j'ai changé de colle et de petites bulles sont apparues sous la fibre de verre ; il est bon pour la poubelle... je ferai des tests avec. » Je regarde l'arc et y remarque ce que j'ai pourtant vu si souvent chez tant d'autres. Manifestement, tout le monde n'a pas les mêmes "scrupules" ! Un cahier des charges tout à fait spécifique qui privilégie avant tout l'excellence des

matières premières, la pureté des lignes et la souplesse durant la phase d'armement. De ce fait, chez North Archery, chaque modèle d'arc a été conçu pour répondre à un besoin bien particulier et ceci tout en visant, plus particulièrement, une clientèle plutôt orientée "rétro". Une clientèle qui, dans la plupart des cas, a déjà goûté aux joies de l'archerie moderne (souplesse, absence de handshock, rendement satisfaisant), mais qui souhaite, désormais, en retrouver l'essentiel dans des arcs aux lignes plus épurées lui rappelant l'époque héroïque de l'archerie traditionnelle. À peu de chose près, l'esprit des Robertson avant que la "succession" ne les entraîne vers de "nouveaux horizons".

À l'écoute de ses clients ▶

À ce titre, la relation client/facteur atteint une dimension tout à fait exceptionnelle. Comptez facilement une bonne demi-journée pour finaliser votre commande, voire même la journée. Tout sera passé au crible : le choix des carrelots du riser (poignée) dont les éléments vous seront proposés sur photo auprès des deux ou trois fournisseurs US auxquels Virgil accorde sa confiance ; les inserts souhaités (les arcs étant d'un prix unique toutes options confondues, on peut donc sans souci se laisser

tenter par quelques incrustations diverses) ; le tiller le plus approprié ; les laminations de plaquages de branches ; l'adéquation entre le type de chasse pratiqué et le modèle le plus adapté (cf. ci-dessous), etc.

Virgil apprécie aussi que les choses se concrétisent autour d'une bonne table. Il est important pour lui d'écouter longuement son client afin de se pénétrer de son vécu et de l'orienter vers des choix plus opportuns le cas échéant. « Même si concrètement cela ne changera pas grand-chose au rendu final, j'ai besoin de comprendre qui il est (l'acquéreur, NDLR) et quelles sont ses aspirations les plus profondes. C'est ce qui donne du sens à mon engagement. Si cet aspect venait à m'échapper, ma façon de travailler deviendrait complètement différente. »

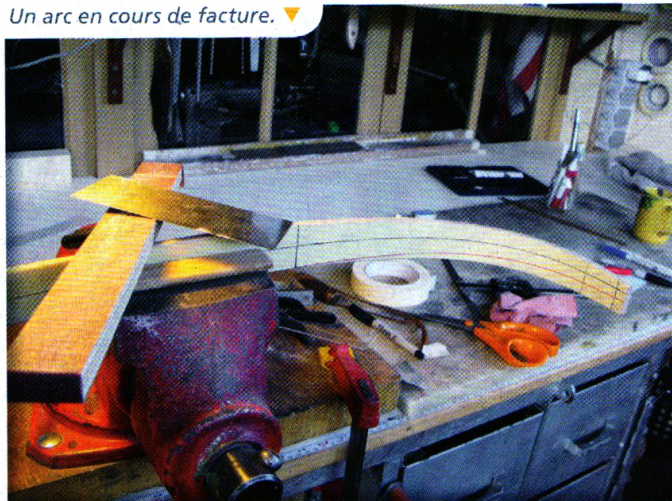
Engagement, le mot est lancé. En sélectionnant des fournisseurs d'exception, Virgil témoigne en la matière d'un engagement sans concession. « Pour sélectionner le coton huilé que j'utilise pour mes étuis, je suis allé visiter les entreprises qui en fabriquaient aux USA : je voulais un tissu de premier ordre mais fabriqué par des gens correctement payés et non pas par des enfants exploités à l'autre bout de la planète... ça m'a pris pas mal de temps, mais j'ai fini par trouver ce que je voulais. De même pour la fibre de verre, j'ai dû changer de fournisseur (Bingham pour ne pas le nommer) car je n'étais



▼ Hormis le "Classic", la fenêtre de tir est coupée dans l'alignement du centre des branches.

pas content du rendu final ; il y avait trop de zones opaques. Dorénavant, je travaille avec un petit artisan US qui re-ponce la fibre selon mes propres critères d'exigence, ce qui me permet d'obtenir une fibre plus fine, plus claire et plus pure que partout ailleurs. Par ailleurs, je cuis mes arcs avec des bandes chauffantes, ce qui me permet de disposer d'un meilleur contrôle du processus. Je peux également travailler un tiller pendant des heures. C'est l'une des étapes qui m'enthousiasme le plus avec tout le travail de conception. J'aime tout particulièrement travailler sur l'organisation et l'imbrication des laminations (uniquement en bambou) de branche. En jouant sur les assemblages, sur leur épaisseur, leur agencement et sur leur position, on modifie sensiblement les zones de force et donc de travail, ce qui conduit à changer complètement le ressenti final et la souplesse de l'arc. La plupart de mes clients ne s'en

Un arc en cours de facture. ▼



apercevront jamais, mais moi ça me permet d'assurer des équilibres complètement différents selon l'objectif que je recherche. J'envisage d'ailleurs de renforcer encore mes recherches dans ce domaine à l'image de ce que fait un "San Marco" aux USA (facteur de LB droits). Si je trouve le temps d'y parvenir, alors je cesserai vraisemblablement la production de mon recurve

pour me concentrer exclusivement sur celle des longbows. » Tant de détails qui au final en viennent à multiplier par 3 ou 4 le prix de revient généralement admis dans la profession. Quand on ajoute à tout cela le fait que le facteur accomplit l'immense majorité de son travail à la râpe (outil vis-à-vis duquel il fait preuve d'une connaissance intarissable), qu'il se refuse à toute

opération mécanisée (hormis le calibrage des laminations) et qu'il réalise un vernissage en trois étapes (plus de vingt couches avec ponçages successifs), on s'interroge finalement sur la rentabilité financière de l'opération. « C'est sûr que si l'on devait ramener tout ça au coût horaire, le plus sage serait d'arrêter immédiatement ; mais quand j'oublie le temps que j'y ai passé alors ça redevient financièrement viable. De toute façon, avec mon père, j'ai été à bonne école : dans nos métiers si tu factures au coût horaire... tu fais faillite ! »

Une gamme d'arcs très cohérente ▶

Bénéficiant du statut d'auto-entreprise, North Archery produit actuellement 3 à 4 arcs par mois. Quand je lui demande quelles sont les limites à sa productivité, Virgil me répond : « Mes limites ? Mon autre boulot, le rythme de la

Le spécialiste de la chasse et du tir à l'arc

**FRANCE ARCHERIE
À VOTRE SERVICE
DEPUIS PLUS DE 40 ANS !**

ADVANTAGE **REALTREE** **TOXONICS** **GREAT PLAINS**

Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 10 à 13 heures et de 14 à 19 heures.
Le samedi de 09 à 13 heures et de 14 à 19 heures.
Fermeture : dimanche, lundi et jours fériés.
Métro : Porte de Vincennes (ligne nouvelle N° 01)

VPC et vente en ligne avec paiement sécurisé
4 et -6, rue Fernand Foureau - 75012 PARIS
Tél. : 01 43 44 00 24 - Fax : 01 43 41 04 08
www.francearcherie.com - E-mail : contact@francearcherie.com



1 - Facture de la fenêtre d'un "Classic" à la râpe.

2 - "Westwind" take down.

râpe, celui de la sueur et des tendinites ; quand j'ai terminé ma journée de facture je suis éreinté ! » Pour tenir ses délais de production (4 à 5 mois d'attente) tout en conciliant ses deux vies professionnelles, le facteur travaille dorénavant en période bloquée. Une fois libéré de ses "obligations capillaires", il gagne la province et s'enferme durant 10 à 15 jours dans l'atelier familial. Il travaille alors souvent plus de 10 heures consécutives pour traiter les commandes en cours.

On trouve 4 modèles d'arcs différents chez North Archery : 3 d'entre eux sont des longbows dont la géométrie des branches évolue vers un reflex de plus en plus prononcé. Le dernier modèle est un recurve rappelant le style des années "50" à l'instar d'un Robertson Peregrine ou d'un Fox Breed. Tous sont livrables en version monobloc ou démontable en deux parties. Cette option, la seule facturée, fait toutefois passer le prix de l'arc de 1 200 à 1 400 euros. Virgil étant avant tout un globe-trotter, il était important que ses arcs, en priorité des longbows, puissent voyager partout avec lui dans le monde. Personnellement et dans ma vie d'archer, j'ai

possédé un très grand nombre d'arcs. J'ai également eu en main quasiment tous les dispositifs permettant de les démonter. Hormis les systèmes à 3 pièces, presque tous les autres m'ont toujours paru assez largement perfectibles. Ainsi, et en général, les dispositifs à encastrement ou charnières finissent souvent par abîmer l'arc, tandis que les modèles à emmanchement s'avèrent assez décevants dans leur fonction première (à contrario, la masse qu'ils apportent contribue sensiblement à renforcer la stabilité du riser). Il y a peu de temps, mon épouse s'est même retrouvée projetée au sol alors qu'elle m'assistait pour démonter un LB équipé d'un manchon en laiton. Une aventure d'un goût très moyen au regard de la douleur qu'elle en a éprouvée. J'attendais donc avec impatience de découvrir le manchon en carbone/époxy/fibre G.10 développé par Virgil pour sécuriser son emboîtement en biseau. Une forme d'emboîtement que l'on trouve déjà, par exemple, chez Black Widow (ce qui est plutôt bon signe d'ailleurs), Big Jim ou A&H, mais dont le

sarcophage reste de conception propriétaire. Au final, l'ensemble procure une rigidité que Virgil présente comme indestructible. « *Durant la phase de recherche et développement, je suis même allé jusqu'à planter des clous avec pour tester sa solidité... tu peux essayer si tu veux !* » Sans pour autant devoir me résoudre à une telle extrémité, j'ai préféré examiner le dispositif sous toutes les coutures. L'ensemble m'a paru comme virtuellement incassable, d'une discrétion absolue, d'une légèreté remarquable et d'une efficacité incomparable.

Tradi de chez tradi ▶

Basés sur la même géométrie de poignée, les quatre modèles de chez North Archery procurent peu ou prou la même prise en main. La poignée de type low wrist nécessite de tenir l'arc "poignet cassé", ce qui se traduit, en ce qui me concerne, par une légère diminution de l'allonge que je

développe habituellement en "longbow". Après avoir été un utilisateur assidu de ce type de poignée, je m'en suis personnellement détourné n'ayant plus le poignet d'arc suffisamment endurant pour pouvoir supporter les puissances que j'avais l'habitude d'utiliser. En effet, lorsque l'on tire arc droit comme moi, ce type de poignée nécessite un bras d'arc d'une très grande fermeté ; bref, après une rapide prise en main de l'arc en cours de facture (un Northwind), je me retrouvais subitement replongé dans l'arc "tradi de chez tradi", très exactement ce que recherche la clientèle "North Archery".

Hormis le "Classic", dont la fenêtre de tir est coupée à + 1/8^e de pouce, toutes les autres sont coupées dans l'alignement du centre des branches ("center cut"). Ce choix n'est pas anodin car il conditionne d'une part la rigidité plus ou moins importante du tube à utiliser, mais également une part importante de la tolérance aux erreurs de décoche



Ponçage intermédiaire durant le vernissage. ▲

(moins la poignée est creusée et plus son contournement devient délicat).

Classic, Northwind, Westwind et Taïga ▶

Le "Classic" (64" et 66") est le "tout-terrain" de la gamme. « Pour cet arc, je suis allé aussi loin que je le pouvais dans la rectitude des branches sans pour autant en venir à compromettre l'absence de handshock ou la souplesse d'armement. » Il s'agit d'un arc qui a été spécifiquement développé à l'adresse des nostalgiques du "piquet de tomate" ; ceux qui veulent le flacon sans en avoir l'élixir ; ces archers qui en parlent encore la larme à l'œil mais qui se souviennent combien ils se sont fait rudoyer par certaines de leurs vieilles guimbardes. En achetant un "Classic", ils retrouveront quasiment les mêmes longueurs (64 ou 66"), le même référentiel en matière de spine, de trajectoire ou de visée secondaire, mais bénéficieront en plus d'une souplesse d'armement largement supérieure, d'une absence sensible de handshock et, toujours autant, d'un silence absolu.

A contrario, le "Northwind" (62" et 64") est un LB au reflex de branche un peu plus prononcé. Cet arc a été spécifiquement développé pour les chasseurs. C'est un arc tout aussi rustique mais d'un rendement supérieur au "Classic". Peu exigeant grâce à sa fenêtre centershoot, c'est une valeur sûre : il se règle facilement et se montre plus tolérant aux erreurs de décoche.

À l'opposé, le "Westwind" (62", 64" et 66") apparaît comme l'arc le plus pointu de la gamme. Avec ses branches hybrides et sa lamination de carbone, son rendement culmine à 83 % à 14 gpp. L'ayant intégralement caractérisé, j'ai été tout particulièrement séduit par son silence (exceptionnel à un tel niveau de performance) ; le parfait équilibre des masses à la décoche (qui reste très agréable) et l'aisance du cycle d'armement. Virgil se montre un peu plus critique : « C'est un arc que j'ai développé pour cette génération d'archers toujours en quête de rendements plus élevés. C'est l'arc le plus exigeant de ma gamme ; il nécessite plus d'investissement pour



Porte-clefs assorti aux poupées. ▲

en acquérir la maîtrise intégrale. Tu le connais bien, puisque tu l'as caractérisé. »

Pour finir, je n'évoquerai que très rapidement le Taïga (60") qui est le seul recurve de la gamme. Ayant horreur de parler des arcs que je ne connais pas, je serai donc très bref. C'est un mélange de Bear Kodiack et de Robertson Peregrine. Virgil me dit le vendre essentiellement à sa clientèle la plus jeune. C'est un arc appelé à disparaître un jour ou l'autre du catalogue du facteur, qui souhaite se concentrer exclusivement sur les longbows et l'assemblage sélectif de laminations.

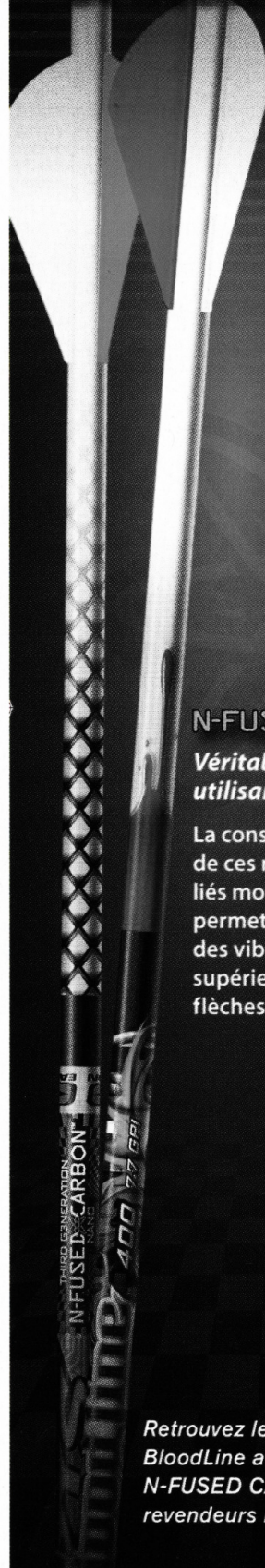
À noter que chaque arc est livré avec un lot complet d'accessoires (housse en coton huilé ; fausse corde ; porte-clefs en lamellé-collé assorti aux poupées) dont la valeur commerciale et qualitative relativise considérablement le coût des modèles de chez North Archery.

Difficile, enfin, de parler de North Archery sans parler aussi des produits dérivés. À eux seuls, ils valent déjà le déplacement et témoignent de la maîtrise absolue dont dispose notre facteur tant dans le travail du cuir que dans la conception d'outils tout aussi pratiques que luxueux. Vous me direz qu'avec un père comme le sien, il aurait vraiment fallu faire preuve de mauvaise volonté pour que ce ne soit pas le cas... !

Je ne développerai pas davantage, mais sachez qu'à elle seule, la gamme d'accessoires de North Archery mériterait qu'un article lui soit exclusivement consacré.

ATO

Soyez plus fort et plus puissant avec la 3^e génération de flèches carbonées



N-FUSED CARBON.

Véritable carbone utilisant la nanotechnologie.

La construction exclusive de ces nanotubes carbonés liés moléculairement permet un contrôle intégral des vibrations et une résistance supérieure comparé aux autres flèches carbonées classiques

Retrouvez les flèches AXIS et BloodLine avec la technologie N-FUSED CARBON chez tous les revendeurs Easton

 EASTON

www.eastonarchery.com

